

Ceux, qu'il a prévus, il les a prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils (Hébr., XIII, 8.)

Le maître et le modèle de toute sainteté c'est le Christ, sur la règle de qui doivent nécessairement se façonner tous ceux qui aspirent à trouver place au nombre des bienheureux. Or, le Christ ne change pas suivant le progrès des siècles, mais il est le même hier et aujourd'hui et dans les siècles (Math. XI, 29). C'est donc aux hommes de tous les temps que s'adresse cette parole : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (Philip. II, 8), et il n'est pas d'époque où le Christ ne se montre à nous, devenu obéissant jusqu'à la mort (Galat. V, 24.) ; elle vaut aussi pour tous les siècles la sentence de l'Apôtre : *Ceux qui sont du Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscentes* (Galat. V, 24.). Et plutôt à Dieu que ces vertus fussent pratiquées de nos jours par un plus grand nombre, comme elles l'ont été par les saints des temps qui nous ont précédés ! Ceux-là par l'humilité de leur cœur, leur obéissance, leur abstinence, ont été puissants en œuvres et en paroles, et cela non seulement pour le plus grand bien de la religion mais encore de la patrie et de l'Etat.

40 Ils ont tort de dire que les vœux de religion sont opposés au génie de notre temps.

De cette espèce de mépris des vertus évangéliques, appelées à tort passives, on devait fatalement en venir à laisser pénétrer peu à peu dans les âmes une sorte de défaveur à l'égard de la vie religieuse. Que cela soit commun parmi les fauteurs des nouvelles opinions, Nous pouvons le déduire de certaines maximes touchant les vœux émis par les ordres religieux. Ils disent, en effet, que ces vœux sont tout à fait opposés au génie de notre temps parce qu'ils restreignent les limites de l'humaine liberté, qu'ils conviennent plutôt aux âmes faibles qu'aux âmes fortes, et qu'ils ne sont pas du tout favorables à la perfection chrétienne et au bien de la société humaine, mais plutôt qu'ils sont un obstacle et une entrave à l'une et à l'autre.

Mais la pratique et la doctrine de l'Eglise nous rend facilement évidente la fausseté de ce langage, car pour elle la vie religieuse a toujours été en haute estime. Et certes ce n'est point à tort ; car ceux qui, appelés de Dieu, embrassent spontanément ce genre de vie et qui, non contents des devoirs communs que leur imposent les préceptes, s'engagent à la

pratique de
l'armée du
pusillanim
à la perfec
sont si loir
d'une liber
même par

50 Ils ont

Quant à
que peu ou
pour les or
les annales
Unis eux-m
gieuses qu'
civilisation
honneur, —
quement ur
sommés, qu
les corps re
partout où i
pas éclairer
frontières de
efforts et des
clergé séculi
teurs de la p
à eux que la
types de tou
louer divers
qui, amis de
pénitences co
encore excell
pas l'ignorer,
Dieu et se co
surtout si elle

S'il en est
société, sans
leur choix ;
dans l'Eglise.
détriment des
nos jours le g